

Portrait d'auteur : Anselme Chiasson

Donald Deschênes

Number 3, 1993

Le français, langue maternelle, en milieux minoritaires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004452ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004452ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deschênes, D. (1993). Portrait d'auteur : Anselme Chiasson. *Francophonies d'Amérique*, (3), 147–154. <https://doi.org/10.7202/1004452ar>

PORTRAIT D'AUTEUR : ANSELME CHIASSON

Donald Deschênes
Université de Moncton

Ramener à quelques paragraphes la vie d'un homme tel que le père Anselme Chiasson est quasi impossible, tant sont multiples ses intérêts et diverses ses actions. Encore aujourd'hui, à l'âge de 82 ans, il demeure toujours très actif, et le suivre n'est pas une mince tâche.

Charles Chiasson¹, fils de Timothée à Lubin à Thimothée et de Colombe Boudreau, est né le 3 janvier 1911 à Chéticamp, un grand village de pêcheurs de la côte nord-ouest du Cap-Breton (N.-É.). Il y fait ses études primaires et secondaires. En 1927, après avoir voyagé sur le *Kinburn* jusqu'à Mulgrave et en train pendant deux jours, Charles entre au collège des Capucins à Ottawa où il fait de brillantes études.

En 1931, à la prise d'habit au noviciat de Québec, il devient le frère Anselme, du nom de son frère puîné, et est ordonné prêtre à Chéticamp en 1938. En 1939, la guerre éclatant en Europe, il lui est désormais impossible d'aller poursuivre ses études à Rome; il enseigne plutôt la philosophie et la théologie dogmatique au Sanctuaire des Capucins à Pointe-aux-Trembles, près de Montréal, jusqu'en 1946. Pendant ce séjour, il publie avec le frère Daniel Boudreau, un cousin, lui aussi originaire de Chéticamp, les trois premières séries des *Chansons d'Acadie*.

En 1946, il est nommé supérieur au Couvent des Capucins à Cacouna (Québec) où il œuvre comme prédicateur de retraites dans les paroisses et les communautés religieuses. Curé de la paroisse Saint-François-d'Assise à Ottawa, de 1949 à 1957, il manifeste beaucoup d'intérêt pour la cause des francophones en Ontario par son engagement tant au niveau local que provincial, par exemple au sein de l'Association franco-ontarienne de l'éducation et de la Fédération canadienne-française des foyers-écoles, dont il est l'un des cofondateurs et premiers directeurs.

En 1958, il est nommé supérieur du Couvent des Capucins à Bathurst (N.-B.) et, en 1959, il établit une maison de son ordre à Moncton où il réside depuis. Dans sa carrière, ce retour en Acadie sera marquant puisqu'il coïncide avec le début de la Révolution tranquille, moment capital dans l'histoire récente de l'Acadie. C'est au même moment qu'il entreprend, pour le compte du Musée national de l'Homme, des enquêtes ethnographiques au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et aux Îles-de-la-Madeleine.

En 1960, il fonde la Société historique acadienne dont il devient le président en 1962 et dont il dirigera les *Cahiers* de 1964 à 1974. Dans ce même

souffle, il fonde les Éditions des Aboiteaux, la première maison d'édition acadienne des Maritimes, qui lui permet de faire paraître ses premiers ouvrages, dont *Chéticamp, histoire et traditions acadiennes*. Cet ouvrage connaît dès son lancement un grand succès. Le père Anselme parcourt ensuite l'Acadie dans tous les sens pour y prononcer de nombreuses conférences sur l'histoire et les traditions acadiennes.

En 1964, il devient archiviste aux Archives acadiennes de l'Université de Moncton, qui deviendront le Centre d'études acadiennes. Il y fait le dépouillement des fonds des historiens Rameau de Saint-Pierre, Émile Lauvrière et Placide Gaudet. Avec le père Clément Cormier, il s'attaque à une œuvre colossale et unique, en rédigeant *l'Inventaire général des sources documentaires sur les Acadiens*. En 1974, il assume la direction du Centre avant de prendre sa retraite en 1976 : 65 ans obligent. Cela ne l'empêche pas de demeurer actif puisqu'il continue à dispenser ses conseils, à faire de la recherche, à œuvrer au sein de comités et à publier divers ouvrages de folklore dont *Les Îles-de-la-Madeleine, vie matérielle et sociale de l'empremier* (1981) et *Tout au long de ces côtes, chansons folkloriques des Îles-de-la-Madeleine* (1983) qui s'ajoutent aux *Légendes des Îles-de-la-Madeleine* (1969), ouvrage complété, en 1991, par un recueil de contes des Îles-de-la-Madeleine, *Le Diable Frigolet*. Écrit avec Annie-Rose Deveau, *L'Histoire des tapis « hookés » de Chéticamp* sort en 1985, avant les monographies suivantes : *Sainte-Anne-de-Kent, 1886–1886* (1986), *Paroisse Saint-François-d'Assise d'Ottawa, 1890–1990* (1990) et *Ristigouche, centenaire des Capucins, 1894–1994* (1992).

C'est cet artisan des plus méritants que j'ai interviewé pour les lecteurs et les lectrices de *Francophonies d'Amérique*.

FA – Comment vous définissez-vous comme écrivain?

AC – Ça fait un bout de temps que je réfléchis à ça. J'ai l'impression que je n'ai pas l'imagination, par exemple, pour écrire un roman. Je serais plutôt un genre d'écrivain descriptif, comme décrire un paysage, décrire une situation, décrire peut-être des sentiments. Mais je ne suis pas inventif. Je ne serais pas capable de créer, il me semble.

FA – Ainsi, comment pourrait-on qualifier votre style?

AC – Moi, je considérerais mon style comme descriptif et clair. Sans vouloir me vanter, j'ai l'impression que j'ai un style très limpide. Je ne peux pas supporter une phrase obscure. Il me semble que n'importe qui peut prendre mes livres, n'importe quelle phrase est claire. Il me semble que ça définit assez bien mon style.

FA – Écrivez-vous en fonction d'un lecteur précis? Par exemple, quand vous avez écrit *Chéticamp*, le faisiez-vous uniquement pour les gens de Chéticamp? Quel était le but que vous poursuiviez?

AC – Ça dépend de quelle œuvre je publiais. Mon livre sur Chéticamp était plutôt une œuvre d'amour. Personnellement, je voulais expri-

mer ce que j'avais ressenti, ce que j'avais entendu raconter par mes grands-pères, puis par les personnes âgées de mon temps, quand j'étais enfant. Exprimer ce que je ressentais de l'histoire de Chéticamp, de la vie des gens de Chéticamp, exprimer cet amour que j'avais de cette histoire-là et, en même temps, la faire partager aux gens de Chéticamp.

Mais je n'avais aucune idée de l'envergure que cela allait prendre. J'écrivais ça surtout pour Chéticamp afin que les gens de Chéticamp apprécient en somme leur histoire.

FA – Il n'y avait donc chez vous aucun souci d'immortalité, aucune envie de devenir un grand écrivain ou de faire œuvre éducative!

AC – Non, certainement pas! C'est pour ça que j'ai été bien surpris quand j'ai gagné des prix avec l'histoire de Chéticamp. Le prix Champlain d'abord, pour le meilleur livre écrit en dehors de la province de Québec! Puis le deuxième, en 1961, celui du ministère des Affaires culturelles pour le meilleur livre en Amérique du Nord, Québec compris. Alors, imagine-toi la surprise pour le petit gars que j'étais, sorti de Chéticamp, d'une école où même la grammaire française était en anglais. Il faut dire que j'avais fait mon cours classique dans un collège avec des professeurs de France et canadiens-français.

FA – Je sens, à travers vos propos, que vous aviez un souci certain de réveiller ou de stimuler la fierté acadienne des gens de Chéticamp.

AC – Ah! oui! Je me considère comme un grand patriote. J'ai toujours été un grand patriote. Je rêvais toujours de l'Acadie, de revenir en Acadie. Alors, dans mes œuvres, il y a certainement toujours ce sentiment de patriotisme.

FA – Pensez-vous que la publication de *Chéticamp* a pu avoir une influence pour la rédaction d'autres monographies paroissiales?

AC – Je ne pourrais pas dire que je m'en suis rendu compte moi-même, mais je sais qu'il y a beaucoup de meilleures monographies paroissiales qui sont parues depuis que la mienne est sortie. D'abord, en Acadie, où il n'y en avait pas beaucoup qui avaient été écrites. Il y a eu des témoignages comme celui d'André Vachon, alors directeur des Archives nationales de la province de Québec, qui a écrit dans une revue : « Après des histoires telles que ... le Chéticamp du père Chiasson, il n'est vraiment plus permis d'écrire de mauvaises monographies paroissiales. »

Imagine-toi! C'était le premier livre que j'écrivais. Il y a eu aussi Émery LeBlanc, le chanoine Alphonse Fortin, professeur de lettres à Rimouski, qui m'a écrit ceci après avoir lu mon livre :

J'ai appris une belle histoire ... qui pourrait bien n'être, après tout, qu'une autre réussite miraculeuse de ce peuple incroyable de la touchante, souffrante et vaillante Acadie. Et vous avez raconté cette histoire de façon à charmer les techniciens du folklore savant comme à

enchanter les simples lecteurs qui gardent le goût de l'admiration pour les histoires bien dites ou bien écrites. Je vous félicite chaleureusement de ce beau livre dont je parle à tout le monde.

Sans oublier Victor Barbeau, président de l'Académie canadienne-française, et juge pour le ministère des Affaires culturelles quand le prix fut attribué à mon livre. Il a écrit un article pour une revue de France, puis il m'en a envoyé une copie. Voici ce qu'il dit :

La monographie du père Chiasson possède ... une qualité que j'estime, depuis Montaigne et La Fontaine, à nulle autre pareille : la bonhomie. Cet ouvrage est, en bref, une leçon d'amour, de fierté et d'espérance. Il a déjà obtenu ... deux prix littéraires. C'est trop peu. La seule récompense qui lui rendrait justice serait d'être connu et lu en France.

Victor Barbeau, un puriste, dont les livres sont écrits dans un français extraordinaire. Imagine-toi, l'émotion que j'avais quand j'ai lu ça!

FA – Au départ, qu'est-ce qui vous a donné le goût d'écrire? Y a-t-il eu des événements déclencheurs? Seriez-vous né avec un crayon dans les mains?

AC – *Chéticamp*, je ne l'ai pas écrit parce que j'ai été poussé par quelqu'un ou par un événement spécial. C'est venu quasiment avec ce que j'avais reçu dans mon enfance, ce que j'avais vécu, ce que je ressentais, tout naturellement. C'était une œuvre d'amour.

J'ai commencé mes livres de chansons avec le père Daniel, alors que nous étions ensemble à la Réparation [Sanctuaire des Capucins à Pointe-aux-Trembles au Québec]. On avait une grand-mère, qui connaissait à peu près cinq cents chansons par cœur, qui chantait à merveille. L'abbé Gadbois, dans ce temps-là, publiait *La Bonne Chanson*, qui avait une vogue extraordinaire. On lui avait offert nos chansons et il n'avait pas pris la peine de répondre. Vu qu'il ne répondait pas, on a commencé à publier ça nous-mêmes, un peu en suivant son exemple. Le premier volume est paru en 1942. C'est moi qui ai fait les illustrations. On publiait ça surtout pour Chéticamp parce que la radio était arrivée, puis les chansons anglaises entraient à Chéticamp. On voulait, en somme, aider à sauvegarder la culture française à Chéticamp et, surtout, l'amour de leurs chansons qu'on considérait, nous autres, comme des trésors.

Pour ce premier recueil, on avait demandé une préface à Marius Barbeau; ça me surprend encore quand je repense à ça. On était naïfs, mais ça nous avait tellement encouragés.

FA – Donc, votre rencontre avec M. Barbeau a été déterminante à plus d'un point de vue.

AC – Surtout pour nos chansons; pour tout. Moi, j'étais jeune prêtre et j'enseignais à Montréal, alors que le père Daniel était étudiant. On

a écrit à Marius Barbeau et on lui a soumis quelques feuilles de nos chansons. Il nous a répondu, enchanté; il nous a même écrit que quelques-unes lui semblaient inconnues, des trésors selon lui. C'est ainsi qu'a commencé une correspondance avec ce grand folkloriste.

Ensuite, l'été, on passait nos vacances au chalet des Capucins, au fameux lac Meech, près d'Ottawa. Alors, c'est comme ça qu'on a fait la connaissance de M. Barbeau. Avec Marcel Rioux, il est venu plusieurs fois passer des veillées avec nous autres. Par la suite, il est venu au monastère. Puis, il nous a fait venir au Musée de l'Homme à Ottawa² pour chanter la plupart des chansons qu'on savait, le père Daniel surtout parce qu'il chante bien et que moi je chante mal. J'en ai chanté quelques-unes que le père Daniel ne savait pas. Alors, c'est comme ça qu'on a enregistré nos chansons sur sa petite machine à rouleaux de cire. C'est tout ce qu'il y avait dans ce temps-là.

On a eu de nombreux contacts. Il nous a encouragés et dirigés. C'est également lui qui m'a fait rencontrer Luc Lacourcière, puis j'ai fait la connaissance de Mgr Félix-Antoine Savard, de Roger Matton, de Conrad Laforte. C'est au contact de folkloristes de cette trempe que je me suis formé peu à peu.

Durant tout ce temps-là, je travaillais à mon livre. À ma première année de collège, en 1927, j'avais pris la résolution d'écrire mon livre sur l'histoire de Chéticamp. Je profitais de toutes les occasions pour recueillir des données sur l'histoire de Chéticamp. Et ce n'est qu'en 1960 que je l'ai publié. Alors, j'y ai mis du temps. C'est franchement une œuvre d'amour.

- FA – Si on part de 1942, la première série des *Chansons d'Acadie*, jusqu'à 1992 où vous venez de faire paraître votre monographie sur les Capucins de Ristigouche³, dans votre œuvre, sentez-vous une certaine évolution dans votre écriture, dans votre style, dans vos préoccupations, dans votre façon d'aborder tout cela?
- AC – Naturellement! Avec les années et ces contacts-là, l'expérience des volumes que j'ai publiés, j'ai évolué; je me suis probablement, je l'espère, amélioré aussi dans mon style.

Après mon livre sur Chéticamp et la parution de nos chansons, naturellement, j'ai commencé à recueillir des chansons, des contes et des éléments de tradition précieux que j'ai publiés plus tard. Comme j'avais une espèce de réputation d'écrivain, on a eu recours à moi pour écrire l'histoire de la paroisse Sainte-Anne-de-Kent par exemple, avec la participation du principal de l'école Arthur Poirier.

À cause de cette publication-là, qui a coïncidé avec le centenaire de la paroisse Sainte-Anne-de-Kent, quand est venu le temps du centenaire de notre paroisse Saint-François-d'Assise d'Ottawa, naturellement, ils m'ont demandé si j'en n'écrirais pas l'histoire, d'au-

tant plus que j'y avais été curé six ans. Prochainement, on va célébrer le centenaire de l'arrivée des Capucins à Ristigouche.

FA – Est-ce que vous avez d'autres projets actuellement?

AC – Non. J'ai l'histoire de Ristigouche. La version française est imprimée et il y a la version anglaise qui paraîtra d'ici quelques mois. J'ai commencé doucement un deuxième recueil de contes des Îles-de-la-Madeleine, mais je ne sais pas si je le finirai.

FA – Finalement, les commandes de monographies, ce sont des choses assez récentes. Ce qui fait que, depuis que vous avez pris votre retraite, vous avez une vie d'écrivain extrêmement active.

AC – Ah! oui, absolument! Avant cela, c'était surtout des articles. J'ai été responsable des *Cahiers de la Société historique acadienne* pendant douze ans. J'y ai écrit plusieurs articles. J'ai écrit des articles aussi pour d'autres revues.

FA – Vous avez fait partie de l'équipe de publication de ces *Cahiers* depuis le début, je crois?

AC – Ah! oui. On a fondé *Les Cahiers* en 1960 et c'est Émery LeBlanc, le rédacteur en chef de *L'Évangéline*, qui s'en était chargé. Il a publié un premier numéro en 1960, un seul pour commencer. L'année suivante, je pense qu'il en a publié un autre, peut-être deux. Après son départ de Moncton pour Montréal, j'ai pris la succession. Tout de suite, j'ai porté la fréquence à quatre numéros par année.

C'était un rêve que j'avais eu longtemps avant de revenir en Acadie, de fonder une société historique et de lancer une revue.

FA – La Société historique Nicolas Denys...

AC – N'existait pas. Il y avait deux sociétés historiques qui existaient, mais qui ne fonctionnaient pas, celle du Madawaska et celle de l'Île-du-Prince-Édouard. Ici on avait déjà essayé de fonder une société historique avec Placide Gaudet et Mgr Allard et ça n'avait pas fonctionné non plus. C'était mon rêve. Je suis arrivé en 1959 et en 1960, on a fondé la Société historique et lancé *Les Cahiers*. Ça marche encore, et même que ça a fait des petits.

Il n'y avait pas de cours d'histoire de l'Acadie à l'université. La Société historique a contribué à la création de ces cours sur l'histoire de l'Acadie ainsi qu'au développement du Centre d'études acadiennes.

FA – Quels sont, selon vous, les numéros les plus importants des *Cahiers de la Société historique*?

AC – Le numéro Dièreville, pour moi, est très important. Ensuite, il y a eu celui qu'on a consacré aux voyages de Mgr Plessis en Acadie.

FA – Quels sont les articles que vous y avez publiés et que vous jugez les plus marquants?

AC – Il y en a trois qui me viennent à la mémoire. J'ai publié un article sur les monographies paroissiales, comment écrire une monographie paroissiale, en insistant justement sur le fait qu'une monographie

paroissiale ne devrait pas simplement se contenter de parler des dates de la construction de l'église, de l'arrivée du curé, mais elles devraient parler de la vie des gens. C'est ça qui leur donne une valeur universelle.

Un autre article que j'ai publié, c'est celui sur les cantiques que les Acadiens chantaient à la Déportation, entre l'église de Grand-Pré et les bateaux qui allaient les transporter à l'autre bout du monde.

Ensuite, le troisième article dont je me souviens, c'est celui sur Placide Gaudet. Je suis probablement celui qui actuellement le connaît le mieux parce que j'ai classifié tous ses documents au Centre d'études acadiennes, une centaine de boîtes. C'est un livre que j'aimerais écrire, la vie de Placide Gaudet. Ce sera facile si j'ai le temps et pourvu que la santé reste bonne.

Principaux ouvrages du père Anselme Chiasson

Chansons d'Acadie, Daniel Boudreau (coll.), Montréal, La Réparation; Moncton, Éditions des Aboiteaux; Chéticamp (N.-É.), Les Trois Pignons, 1942–1985, 7 séries.

Chéticamp, histoire et traditions acadiennes, Moncton, Éditions des Aboiteaux, 1961, 317 p. Réimpressions en 1962, 1972 et 1981; traduction anglaise : *History and Acadian Traditions of Chéticamp*, St. John's (T.-N.), Breakwater, 1986, 316 p.

Le Diable Frigolet et 24 autres contes des Îles-de-la-Madeleine, Moncton, Éditions d'Acadie, 1991, 224 p.

Les Îles-de-la-Madeleine, vie matérielle et sociale de l'empremier, Montréal, Leméac, coll. « Connaissance », 1981, 269 p.

Légendes des Îles-de-la-Madeleine, Moncton, Éditions des Aboiteaux, 1969, 125 p.; Éditions d'Acadie, 1976, 132 p.

Paroisse Saint-François-d'Assise d'Ottawa, 1890–1990, Ottawa, 20 av. Fairmount, 1990, 250 p.

Petit Manuel d'histoire d'Acadie, les Acadiens de 1867 à 1976, Jean Daigle, Clarence d'Entremont et Léon Thériault (coll.), Moncton, Librairie acadienne, Université de Moncton, 1976, 38 p.

Tout au long de ces côtes, chansons folkloriques des Îles-de-la-Madeleine, Mont-Saint-Hilaire (Qc), Chant de mon pays, 1983, 64 p.

Principaux articles du père Anselme Chiasson

« Cantiques acadiens de 1755 », dans *Les Cahiers de la Société historique acadienne*, vol. 8, n° 1, mars 1977, p. 35–41.

« L'évolution historique du folklore en Acadie depuis un siècle », dans *Les Cahiers de la Société historique acadienne*, vol. 10, n° 4, décembre 1979, p. 170–175.

« Monographie paroissiale et histoire orale », dans *Histoire orale : communications du deuxième colloque d'histoire orale en Atlantique*, 1981, p. 5–10.

« Placide Gaudet », dans *La Revue de l'Université de Moncton*, vol. 3, n° 3, septembre 1970, p. 120–128.

« Les Traditions et la littérature orale en Acadie », dans *Les Acadiens des Maritimes : études thématiques*, sous la direction de Jean Daigle, Moncton, Centre d'études acadiennes, 1980, p. 521–556.

Écrits en hommage au père Anselme Chiasson

Charlotte Cormier et Donald Deschênes, « Anselme Chiasson et Germain Lemieux, deux folkloristes en milieu minoritaire », dans *Les Actes du colloque, l'œuvre de Germain Lemieux, s.j. : bilan de l'ethnologie en Ontario français*, Université de Sudbury, Sudbury (Ontario). À paraître.

Ronald Labelle et Lauraine Léger (dir.), *En r'montant la tradition, hommage au père Anselme Chiasson*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1982, 254 p.

NOTES

1. Ce texte s'appuie sur « Esquisse biographique » de Ronald Labelle (*En r'montant la tradition, hommage au père Anselme Chiasson*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1982, p. 212–214) et sur « Quand

Fr. Anselme retrouve ses chansons et ses racines » de Benoît Fortin (*Les Cent Ans de mes frères* [s.l., s.é.], [1990], p. 35–36).

2. Aujourd'hui le Musée des civilisations.

3. Nous écrivons « Ristigouche » conformément à la transcription proposée par le père Pacifique de Valigny, autorité reconnue de la langue micmaque.